

Le Net délie les langues rares

Du yiddish au picard, le Web est une planche de salut.

Et si le yiddish renaissait grâce au Web? Et si le picard trouvait sur l'Internet une improbable planche de salut? On s'était résigné à voir le réseau mondial comme le rouleau compresseur de l'anglais. C'était oublier la nature profondément ambivalente du Net, qui n'aime rien tant que de déjouer les pronostics.

Grec ancien en ligne. Largement dominant jusqu'à présent, l'anglais est en passe d'être supplanté par l'ensemble des autres langues. Selon une enquête du cabinet américain Computer Economics, la proportion d'internautes anglophones (54 % en 1999) régressera jusqu'à 51 % en 2001 puis 43 % en 2005. Ce recul s'explique notamment par le déferlement prévisible du chinois et de l'espagnol. Mais d'autres langues en profitent pour se (re)faire une place au soleil.

Réunis fin mai à Paris lors d'un colloque international sur le yiddish, les amoureux de cette langue juive, en voie d'extinction depuis la Shoah, ont trouvé quelques raisons de se réjouir. Les sites qui y sont consacrés se sont multipliés ces dernières années, offrant une tribune inespérée à une langue que moins d'un million de personnes (contre 11 millions avant la Seconde Guerre mondiale) parlent encore. Et les curieux affluent: le site Virtual Shtetl, consacré à la langue et à la culture yiddish, a attiré 70000 internautes l'an dernier. Le forum de discussion Mendele, fréquenté par les universitaires dès 1991, compte, lui, 2300 abonnés, qui s'échangent régulièrement des informations sur la littérature yiddish. Un site de l'université de Harvard offre un large fond bibliographique recensant la quasi-totalité des ouvrages préservés du patrimoine yiddish. Une vraie mine pour les étudiants.

«Internet est une grande révolution pour une source culturelle qui se perd», estime Gilles Rozier, directeur de la bibliothèque yiddish Medem, à Paris. Mettant en relation les yiddishophones disséminés dans

le monde, le Web leur permet d'échanger dans cette langue, dont l'existence se cantonne de plus en plus au champ académique, et qui, comme nombre de langues pratiquées par les diasporas, souffre de ne pouvoir être pratiquée au quotidien par ses rares locuteurs.

Du wolof à l'arménien en passant par le punjabi, le nombre des langues pratiquées sur la Toile est en explosion, à travers les sites, les forums et le courrier électronique. Les langues rares et régionales trouvent elles aussi un nouveau souffle. On peut désormais apprendre en ligne le grec ancien ou encore télécharger gratuitement les caractères de la plupart des alphabets existants (cyrillique, hébreu ou arabe) ou encore idéogrammes chinois et hiéroglyphes égyptiens.

«**Rapasse à no moaison.**» En France, on assiste à une renaissance des langues régionales: corse, alsacien, breton et occitan, notamment. Le site Ch'Landron consacré au picard compte plusieurs centaines d'abonnés, et pas seulement en Picardie. Au menu: actualité des publications en picard, bibliographie du picard moderne, forum de discussion, mais aussi présentation vivante de la langue, sous forme de textes lus et de

Sur le Web, on peut aujourd'hui télécharger les alphabets cyrillique ou arabe, ou encore obtenir des traductions en swahili ou zulu...

chansons enregistrées. Ici, la formule «Retour au sommaire» se traduit «Rapasse à no moaison», ce qui est tout de même plus convivial.

Les sociétés de traduction en ligne voient de nouveaux marchés derrière cette effervescence. La française Edit, qui s'est implantée sur le Web dès 1996, offre aujourd'hui des traductions en 52 langues dont le swahili, le géorgien, le tswana ou encore le zulu. De plus en plus sollicitée pour des traductions vers le chinois et l'arabe, Edit a triplé son chiffre d'affaires l'an dernier. «Il y a deux ans, lorsque nous avons fait tra-

duire notre site en basque, nous nous sommes heurtés à des actionnaires plus que dubitatifs», rapporte son PDG, Jean-Pierre Jumez. Mais, en deux mois, nous avons été contactés par la région basque, de France et d'Espagne. Nous avons aujourd'hui tout le budget qu'elle consacre à sa communication sur Internet.»

Communautés culturelles. Fort d'une équipe de 400 traducteurs dans le monde, Jean-Pierre Jumez rêve maintenant de fixer sur la Toile certaines langues tribales et orales menacées d'extinction, en particulier des dialectes africains. Un projet d'autant plus envisageable que la téléphonie sur le Net va se développer dans les prochaines années, et les mécanismes de vocalisation des fichiers se perfectionner. «Il est évident que l'Internet va permettre l'éclosion d'une forme d'oralité écrite», assure Jean-Pierre Jumez.

Le Web restera-t-il une simple encyclopédie, ou donnera-t-il à ces «petites langues» l'impulsion nécessaire pour qu'elles survivent en tant que parler dans le monde physique? «L'apparition des disques et des cassettes, en leur temps, n'a pas empêché le déclin des langues régionales», remarque, circonspect, Jean-Pierre Goudaillier (1), doyen de la faculté des sciences humaines et sociales de l'université René-Descartes, à Paris. A l'opposé, le linguiste américain Geoffrey Nunberg considère que l'ouverture du marché linguistique sur le Net pourrait permettre à certaines communautés de redéfinir leur nationalité en termes non plus politiques mais culturels. A quand une nation mandingue ou bretonne sur la Toile? Dans tous les cas, le clivage entre les pays ayant un large accès à l'Internet et les autres se révélera une fois de plus décisif ●

ARIANE SINGER

(1) Auteur du dictionnaire *Comment tu tchatches!*, éd. Maisonneuve et Larose, 1998

Quelques sites: metalab.unc.edu/yiddish (site du Virtual Shtetl), metalab.unc.edu/yiddish/Post/mendele.html (liste Mendele), lanchron.dyadel.net/ (site picard).